

# NOTES CRITIQUES

---

## I. Un livre de combat

MEIRIEU, P., DEVELAY, M. — *Émile, reviens vite ... ils sont devenus fous*. Paris : ESF éditeur, 1992.

Si Philippe Meirieu et Michel Develay ont choisi de convier Émile comme grand témoin aux débats actuels sur l'éducation en général, sur les apprentissages et la formation des enseignants plus particulièrement, c'est aussi parce que, maintenant comme au temps de Rousseau, s'affrontent des conceptions de l'homme et de la société qui trouvent leur expression dans les formes et les fins mêmes assignées à l'acte d'enseignement.

Ils prennent parti sur trois questions majeures : « Quelles structures scolaires pour permettre à tous le plus large accès aux savoirs ? » « Quelles pratiques pour que ces savoirs contribuent à l'émergence de citoyens autonomes ? » « Quelles didactiques pour que ces savoirs soient de véritables instruments permettant une insertion sociale et professionnelle ? »

Il est difficile de dire de quelle nature relève leur ouvrage. **Polémique** ? Parce qu'ils soutiennent la nécessité d'un éloge de la polémique dans un monde intellectuel où les débats ressemblent plus à des combats. **Scientifique** ? Parce qu'en réponse aux allégations ou aux objections qu'ils relèvent, ils démontrent, faits et recherches à l'appui, les paradoxes et les défauts d'argumentation. **Politique** ? Parce que leur choix de société construit leurs investigations et leurs propositions. Mais le lecteur, selon son humeur ou son parti pris, sera agacé ou séduit, toujours intéressé par la qualité de l'argumentation et des références qui scandent l'ouvrage.

Il trouvera dans les trois parties qui organisent la démonstration de quoi exercer sa nervosité ou renforcer sa connaissance. Ainsi, il verra comment s'est opéré le passage subtil, autour de la création des IUFM, des attaques contre les sciences de l'éducation à la remise en question de la démocratisation du système éducatif. Mal absolu pour ses détracteurs, la pédagogie, dans sa « nébuleuse idéologique », ne s'avérant pas une très bonne « coupable », les sciences de l'éducation ont en effet servi de

bouc émissaire commode par ses défauts et ses qualités, ses dérives ou ses arrimages autour de la recherche, de la prescription pédagogique ou de l'idéologie.

Pour construire ce premier argument, les auteurs répondent à sept « allégations » qui vont de la négation de l'existence nécessaire de « spécialistes » des problèmes éducatifs, puisque « tout le monde est naturellement habilité à statuer » sur ces problèmes, au constat d'un échec de la démocratisation du système éducatif. Sont convoquées dans ce premier propos d'ouverture des assertions fréquentes comme « les militants pédagogiques sont de dangereux personnages », « la pédagogie est source d'illusions » parce qu'elle nie le principe de réalité « en laissant supposer que tout échec est dépassable ». Plus, elle a contribué, selon ses détracteurs, à la massification de l'enseignement et au « triomphe de la médiocrité » dans le système éducatif. Parcourant ces « allégations » tombées sans construction scientifique dans le domaine public, mais constamment reprises et perçues comme des vérités, ils suivent les propos et montrent que ceux-ci aboutissent à prôner des orientations politiques comme la privatisation du système éducatif pour déjouer les effets pervers produits par sa massification, comme la réactualisation des filières afin de promouvoir la qualité et éviter la sélection par l'échec.

À la question centrale « de l'exaltation de l'enfant-roi à la gestion de l'anticipation en éducation » qui occupe la seconde partie de l'ouvrage, Philippe Meirieu et Michel Develay répondent en plaçant l'enfant au cœur des débats et proposent de déplacer l'axe des questions polémiques posées pour tenter d'allier l'efficacité de l'instrumentation didactique et le choix éthique de l'éducation. Sont ici en question le droit des enfants, les droits formels et les droits réels, l'apprentissage de l'autonomie ou l'exercice de la liberté, l'imposition de la loi ou l'institution de la loi, la construction contrainte ou responsable du projet, etc. Les deux moments du travail pédagogique (étayage et désétayage) conduisent à chercher le type de dispositif qui peut permettre l'acquisition de ces compétences et à travailler à la disparition progressive de ce dispositif.

Pour avancer dans l'action, la troisième partie, qui clôt cet ouvrage, aborde des questions complexes, dont chacune pourrait être une proposition pour un plan de formation des enseignants. Une première approche interroge les pratiques des tenants des « méthodologues » (ceux pour qui la formation de l'intelligence d'un sujet passe par l'utilisation d'outils méthodologiques généraux, sans contenus de savoir précis) et celles des tenants des « didacticiens » (pour lesquels, au

contraire, un travail sur des contenus disciplinaires précis est nécessaire). Si nos auteurs ne tranchent pas entre ces deux courants, ils indiquent la condition « à laquelle l'un et l'autre doit se soumettre pour avoir quelque validité pédagogique ». La démarche « contextualisation / décontextualisation / recontextualisation » constitue, selon eux, l'épreuve du bon fonctionnement de tout apprentissage. Concrètement, quel que soit le courant d'appartenance, c'est par un travail sur les situations que s'éprouvent la construction des compétences et la possibilité qu'aura l'élève d'associer ses connaissances à une famille de problèmes et de disposer d'outils de traitement correctement maîtrisés.

Existe-t-il des « connaissances » à faire acquérir aux élèves en dehors des savoirs eux-mêmes ? Ne devrait-on pas réduire très sensiblement les prérogatives de l'école et renvoyer de nombreux apprentissages au tissu économique et social ? Divers enseignements peuvent-ils avoir des finalités communes ? La liste n'est pas close des questions majeures que posent cet ouvrage qui se termine par la construction d'une nouvelle utopie scolaire qui ne se réduirait pas à un petit nombre d'élus, de performants, de normaux.

Livre dérangent, engagé, mais surtout construit à partir de ce que Daniel Hameline appellerait une « indignation militante » fondée sur des recherches, l'ouvrage invite le lecteur à construire sa propre position, ce qui est certainement un de ses premiers mérites.

Évelyne BURGUIÈRE  
INRP

## II. Deux sommes complémentaires... et indispensables

MIALARET, Gaston (1992). – *Pédagogie générale*, Paris : PUF, 598 p.

Enfin un véritable manuel que tout étudiant d'IUFM peut quotidiennement consulter, « tenir en mains » pour trouver la référence, le repère qu'il cherche – l'ouvrage de G. Mialaret a le grand mérite de la clarté, de la simplicité – sans simplifications excessives. C'est pourquoi il devrait rapidement devenir l'instrument privilégié de tout futur enseignant, de tout « acteur » de l'éducation, qu'il soit parent d'élève, gestionnaire du système éducatif, animateur de loisirs désireux d'entreprendre un « accompagnement scolaire ».

Autant de synthèses que de chapitres : c'est un véritable tour de force que de donner à connaître et à réfléchir en livrant des informations précises mais synthétisées, sur des thèmes aussi variés que la péda-